

Isabelle Coutant

**Insertion professionnelle et
éducation morale de jeunes
délinquants**

La conversion des habitus déviants en habitus « conformes » était traditionnellement assurée par le marché du travail, les valeurs de virilité de la culture de rue étant transposables dans la culture ouvrière. Les transformations du marché du travail (dévalorisation et précarisation du travail ouvrier, déclin du syndicalisme, essor du secteur des services) ainsi que la solution de continuité entre culture de rue et culture ouvrière rendent ces conversions désormais plus difficiles. Dans ce contexte, les institutions socio-éducatives peuvent jouer un rôle de transition, d'acculturation : l'étude ethnographique d'une formation aux métiers de l'animation proposée à des jeunes délinquants a permis de rendre compte du travail de traduction opéré par divers agents d'encadrement entre la morale de

rue et la morale dominante objectivée par le droit.

Si le registre de la menace n'est pas sans effet (notamment parce qu'il fait écho aux principes éducatifs des classes populaires), il suppose cependant que l'espace des possibles soit encore ouvert et que la projection dans l'avenir soit possible. Le message est d'autant plus efficace qu'il prend sens dans l'ethos « indigène ». Lorsque l'avenir est fermé, la menace semble pourtant moins efficace que la réouverture de l'espace des possibles et la valorisation (versus la stigmatisation) : la conversion s'opère alors via un « effet Pygmalion » et un « effet maître ». La constitution d'une disposition à la réflexivité (à travers le récit de soi) et/ou la socialisation professionnelle peuvent faciliter la prise de distance à l'égard des pairs

Il demeure que ces effets supposent, pour jouer à plein, un certain nombre de conditions : tout d'abord que le crédit moral des intervenants soit suffisant (ce qui implique compréhension, au sens sociologique du terme, ténacité et implication) pour susciter une réponse conforme à leurs attentes sous forme de contre-don. Ces effets sont d'autant plus probables que les jeunes encadrés détiennent des ressources, principalement scolaires et familiales, qui

augmentent les chances d'insertion professionnelle en même temps qu'elles facilitent la prise de distance vis-à-vis des pairs. Lorsque ces ressources sont faibles, le soutien d'agents institutionnels peut représenter une forme de capital social (sorte de famille élargie de substitution, socle d'adultes de référence), dont le rendement est toutefois décroissant avec le temps. L'enracinement dans le quartier - autre forme de capital social - peut tout aussi bien constituer une ressource qu'un handicap du point de vue de la conversion : c'est ici le statut local qui est discriminant : il semble plus facile pour un « caïd » de prendre ses distances à l'égard de la culture de rue tout en restant dans son quartier que pour un jeune dont le prestige local est moins assuré.

À plus long terme, les carrières morales dépendent des carrières sur le marché du travail : un statut, un contrat professionnel stable renforcent considérablement la croyance dans l'intérêt de la conversion et la socialisation professionnelle concomitante favorise l'acculturation à de nouvelles normes relationnelles. À l'inverse, la précarité empêche la projection dans l'avenir et peut conduire à des arrangements éthiques qui permettent de bricoler une double appartenance au « business » et au

marché du travail légal, quand elle n'engendre pas un découragement qui risque de conduire à la « mort sociale ».